

Père et très vite, dans l'ombre des bas-côtés, elle s'est éloignée. Quel style ! Quelle voix !... Un de ces jours nous irons à sa recherche à travers l'oasis, mais... adieu ! Le soleil se couche. Je me sauve.

—As-tu reçu de bonnes nouvelles de France ?

—D'excellentes. Deux lettres ! Une de ma fiancée l'autre de "maman Jeannette."

Et à ce nom d'affection donné dans la famille à une jeune femme jolie et bonne que tous adoraient, la figure de Jacques Marelle, si pâle d'habitude, eut une lueur de joie, se colora quelque peu.

—À tout à l'heure, ajouta-t-il, dans le "petit coin".

Ils se séparèrent.

Pierre regarda autour de lui. Le jardin s'éteignait. L'ombre venait plus fraîche, dangereuse. On se hâtait de rentrer. Il n'y avait plus personne en vue dans la grande allée. Un petit vent froid y glissait, descendant des montagnes, agitant les massifs, et il n'aurait pas fallu rester là longtemps dans la tenue claire et légère des après-midi.

Le "petit coin," c'était la chambre de Pierre, une installation provisoire qu'il avait au fort Saint-Germain, une manière de campement.

Dans le fond, il y avait un grand lit bas couvert de freschias, fait de deux lits de soldat juxtaposés. Devant la fenêtre qu'il avait drapée de haïks blancs, cette étoffe soyeuse, légère, dont les femmes d'ici font leurs plus intimes vêtements, il avait poussé une large table. Là-dessus, autour du buvard et de l'encrier, s'accumulaient des livres, quelques bibelots, des photographies et des fleurs. Une pendule de voyage dans sa gaine rouge laissait aller son tic tac dans le grand silence. Quelques photographies égayaient la cheminée où d'autres livres encore s'entassaient. Les murs, de grands murs badigeonnés d'une teinte rousse, un peu sombre, restaient nus. Mais cela importait peu. Toute sa vie tenait en ce réduit, sur cette table de travail, surtout le soir quand il se retrouvait sous la lueur de la lampe.

Elle avait éclairé toutes ses veillées, cette petite lampe ; elle avait vu tant de choses de sa vie passée que ce n'était pas une étrangère. Cette lumière réchauffe le "petit coin." Certes, non ! C'est Christine, un

jour de vacances, jadis, qui confectionna l'abat-jour, lui fit cette parure de soie et de dentelles. Ainsi drapée, plus douce, elle avait eu sa part des intimités de là-bas. Les beaux yeux bleus de la chère petite s'étaient remplis de sa lumière et, près d'elle, souri, rêvé... pleuré peut-être, aux heures où il n'était pas là.

A vivre seul maintenant et à songer ainsi sous son reflet, Pierre, peu à peu, retrouvait le charmes des heures enfuies.

Aussi cette petite chose, très banale, pour lui avait une âme qui lui parlait, le veillait, simple et fidèle. Sa petite flamme immobile réjouissait sa vue, réchauffait son cœur. Dans ses heures de solitude, il ne se sentait plus si perdu, si loin de tous, si loin de France, dès qu'elle s'illuminaient. Sur le livre entr'ouvert, sur les portraits d'êtres chers, placés là pour les avoir plus près de lui, le cercle blond se posait comme attendant, et tout autour, par la pièce close, l'abat-jour au transparent rose mettait une ombre tiède, bienfaisante, attendrie.

Alors Pierre s'asseyait là, tout près, aimant cette minute d'intime recueillement, évoquant ses souvenirs ou lisant.

Dehors, tout autour de la petite chambre, on devinait le noir épais de la nuit ; on sentait s'étendre le silence des solitudes, monter le mystère du grand désert pâle sombre dans l'infini, par delà l'oasis endormie. Quand les vents du nord passaient les montagnes, tombaient sur Biskra on entendait un grand bruit de vagues déferlant sur les galets d'un rivage. C'était le bruissement des palmiers balancés, heurtant leurs branches, cliquetant.

Et ce murmure berçait sa pensée.

Souvent il faisait encore jour quand Jacques Marelle entra, accompagnant Pierre. Mais cela importait peu. Vite, il tirait les volets, joignait les rideaux, faisait l'ombre et allumait la petite lampe au regard rose si doux. Et Jacques souriait, plaisantait un peu cette innocente manie.

—Va toujours, répondait Pierre, mais avoue que maintenant nous serons mieux pour causer, que nous nous sentirons plus intimement unis. Cette lumière réchauffe le "petit coin."

Et Jacques acquiesçait, bon garçon, se laissant gagner. Puis il se sentait en confiance auprès de Pierre. Les deux jeunes gens n'avaient pas mis longtemps à se comprendre et s'apprécier.

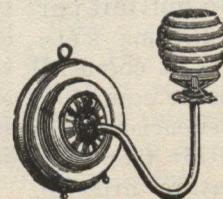
Jacques Marelle n'était pas militaire. C'était un touriste. Il voyageait non pour son agrément, mais pour sa santé. Trouvant le pays très beau, des camarades parmi les officiers qui l'avaient accueilli à leur cercle, puis à leur table comme un des leurs, il était resté.

Il était venu soigner un rhume qui, chaque hiver, obstinément, reprenait dès les premiers froids. Le climat de Nancy, à cette époque, ne lui était guère favorable. Mais ce qui doublait l'épreuve de la séparation, c'est qu'il avait laissé là-bas sa fiancée. Le père de la jeune fille avait conseillé cette cure avant le mariage, avait presque imposé ce voyage comme condition à son assentiment. Il ne doutait pas de sa bonne santé. Jamais il n'avait été malade. Cependant il préférait le voir se guérir d'abord. Qu'il ait le courage de s'en aller passer l'hiver dans les pays chauds, en Sicile, à Malte, à Madère, à Biskra, où il voudrait. On les marierait après. Peu à peu, les siens avaient pensé de même.

Alors Jacques avait cédé.

Il fallait l'entendre conter ce départ ; le courage de la jeune fille, sa chère Marguerite, s'étouffant le cœur pour ne pas trop pleurer en sa présence, pâle, le dévisageant anxieusement aux dernières minutes, à la gare, ne parlant plus, incapable, brisée, mais s'efforçant de sourire pour lui donner un peu de courage. Il en avait tant besoin ! Et toute la famille pressée l'embrassant dans un dernier élan !...

(A suivre)



La Veilleuse en
Nickel
**MONTREAL
BEAUTY**

Toute une nuit d'éclairage pour
UN QUART DE CENT
sans odeur ni fumée

Prix 90 Cents, - par la Poste, 10c de plus.

L.-J.-A. SURVEYER

2 Boulevard St-Laurent, - MONTREAL